



CATHERINE
BOURGAULT

Je t'aime...
MOI NON PLUS

*** Résilience

LES ÉDITIONS JCL

Je t'aime...
MOI NON PLÜS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981- , auteur
Je t'aime... Moi non plus / Catherine Bourgault
Sommaire: t. 3. Résilience
ISBN 978-2-89431-576-7 (vol. 3)
I. Bourgault, Catherine, 1981- . Résilience. II. Titre.
PS8603.O946J4 2017 C843'.6 C2017-940715-5
PS9603.O946J4 2017

Photo de la couverture : Shutterstock

There for You, chanson tirée de l'album éponyme d'Yvan Pedneault
sous étiquette Musicor.
Paroles: Bobby John, Yvan Pedneault / Musique: Gautier Marinof,
Yvan Pedneault / Éditions Bloc Notes Musique, Éditions Musicor.

© 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE
BOURGAULT

Je t'aime...
MOI NON PLUS

*** Résilience



LES ÉDITIONS JCL

De la même auteure
aux Éditions JCL

Je t'aime... Moi non plus

1. *Illusions*, 2017

2. *Tourments*, 2018

*À tous ceux qui sont touchés
de près ou de loin par la maladie mentale*

PROLOGUE

Les poumons décrassés et les jambes dégourdiées, Rick Carter se met en ligne sous les ordres tranchants de l'officier. Le plein de vitamine C est terminé. Les hommes marchent maintenant en file indienne tel un troupeau qui retourne à l'enclos. Ici, il y a une hiérarchie. Certains s'écartent pour laisser Rick passer. D'autres lui flanquent quelques coups d'épaule pour lui barrer la route. De sa démarche nonchalante qui lui est propre, il regagne sa cellule en retenant son souffle. Seul moyen de ne pas se vider l'estomac. Ça pue. Une odeur de sueur mélangée à celle du dernier repas. Entre ces murs, les cuisiniers ne connaissent pas la salière. Ni la poivrière. Tout goûte la même chose. Même ses *grilled cheese* sont meilleurs. Rick s'interdit de penser aux buffets qu'on leur servait après les spectacles lorsqu'ils étaient en tournée. Fromage. Crevettes. Filet mignon rosé. Côte levée marinée...

Jour après jour, Rick exécute docilement la routine imposée comme s'il était un robot sur une chaîne de montage. Ici, la seule liberté possible est celle de l'esprit. S'évader par la pensée... L'horaire de l'établissement est serré. La plupart des nouveaux craquent dès les premiers jours. Ils se défoncent les jointures contre les murs ou ils pleurent comme des bébés qui appellent leur mère. Rick a plutôt observé les lieux avec une patience qu'il ne se connaissait pas. Il a mis des semaines à observer les gens autour de lui. Il a finalement décidé d'opter pour l'indifférence.

Il partage sa cellule avec un homme qui se fait appeler Gandalf. Il n'a pourtant rien en commun avec le célèbre personnage. De petite taille, des épaules courbées par le temps, des yeux usés par les coups durs... Plutôt mystérieux. Rick se demande même parfois s'il n'est pas un peu sénile tellement il a de drôles d'habitudes. Mais ce qui sort de sa bouche a souvent du sens. Avec lui, Rick apprend. Sur la vie. La mort. L'amour. Le bien et le mal. Tous les soirs, il s'allonge dans le noir sur la couchette du haut et attend que le vieux sage lui raconte ses histoires. Parfois, ses révélations le laissent perplexe :

— T'exploites juste la moitié de ton âme, petit gars, lui a-t-il déjà lancé de sa voix éraillée. Le jour où tu attraperas l'autre moitié, tu seras un homme nouveau !

Rick avait froncé les sourcils. Mais qu'est-ce qu'il racontait ? L'autre moitié de lui-même, il l'a perdue le jour où un juge au regard sévère a balancé d'un ton neutre : « Coupable. Condamné pour conduite dangereuse ayant causé des lésions corporelles. Incarcération immédiate. » Rick entend encore le son des menottes qui claquent à ses oreilles malgré le tonnerre de murmures qui s'était élevé dans la salle. Il avait joint les mains en croix devant le policier au visage impassible. Le métal froid contre ses poignets lui avait alors reflété une réalité qu'il regrettait déjà.

CHAPITRE I

La brise soulève ma jupe. Assez pour que je doive la tenir, si je ne veux pas que les passants voient ma culotte. Le soleil miroite dans mes verres fumés et je me fais accroire que le beau temps est enfin arrivé. Le mois de juin nous offre les journées chaudes au compte-gouttes cette année. Je profite donc de mon heure du dîner pour flâner sur un banc de parc. J'aime bien observer les gens. C'est l'exercice parfait pour nourrir mon imagination. Quand on prend le temps de regarder ce qui se passe autour de nous, il y a du matériel pour plusieurs romans ! J'ai presque terminé mon manuscrit. Encore quelques chapitres et ça y est.

Mon regard s'arrête sur un homme adossé contre le mur de briques d'un magasin. Vite comme ça, je le mets dans la catégorie des héros potentiels à une prochaine histoire. Le genre belle gueule au *look* négligé. Plus je le détaille, plus sa silhouette m'est familière. Dommage qu'il soit trop loin pour que j'arrive à bien voir son visage. Je me sens drôle... Une étrange impression de déjà-vu m'envahit. Agacée, je plisse les yeux, mais l'homme disparaît derrière l'immeuble. J'espère que ce n'était pas encore un foutu paparazzi. Ils sont tenaces. C'est moins intense qu'avant, mais même si je ne suis plus avec Sacha, je retrouve encore des photos de moi sur Internet en train de faire mon épicerie, de marcher dans la rue ou de jouer dehors avec Gabriel. C'est soûlant, mais pas dangereux.

Tant pis! C'est l'heure de retourner au boulot. Je prends mon sac en vitesse et passe près de faire tomber une vieille dame dans mon élan...

— Oups! Désolée.

Je m'assure qu'elle reprend son équilibre et je file à la librairie. J'aime de plus en plus mon travail, surtout qu'Ethan n'est plus dans les parages pour me harceler. Je ne l'ai plus revu, pas même son ombre, depuis le fameux soir où il m'a imposé ses sœurs dans un bar. Le lendemain, il a démissionné de son poste de gérant à la librairie.

L'ambiance est différente avec Kelly comme patronne. Elle est jeune et pétillante. Elle me délègue plusieurs responsabilités, et ça me fait du bien. Je suis utile à quelque chose! Je me sens importante. Fini le temps où je ne faisais que placer les livres sur les présentoirs. Kelly a fait de moi son assistante personnelle. Elle m'apprend le métier de libraire. On ne fait pas que vendre des livres comme on vend des souliers. On doit connaître les nouveautés à venir et lire beaucoup pour conseiller les gens dans leur choix de lecture. Ce n'est pas rien! Maintenant, j'en sais assez pour la remplacer durant ses vacances.

Je m'arrête net en tournant le coin de la rue. La fille derrière moi grogne en me contournant. Je pense qu'elle me traite de conasse, mais je n'y porte pas attention. Je suis presque certaine que l'homme que j'ai aperçu tantôt marche à une dizaine de mètres devant moi. Je reconnais sa veste de jean. Merde! C'est clairement un paparazzi qui me suit. Je recommence à marcher pour ne pas

le perdre de vue. J'ai alors un doute. Hum, ce n'est peut-être pas lui, finalement. Je suis un peu parano depuis qu'Ethan me suivait partout pour m'espionner.

Le cœur battant, je presse quand même le pas pour vérifier si mon intuition est bonne. Malheureusement, l'homme se fond dans la foule avant que je puisse entrevoir son visage. Je secoue la tête. Il faut que je cesse de me faire des scénarios comme ça ! Je vois des possibilités d'intrigues partout. Je mélange la réalité avec la fiction. Et ça, c'est quand je ne rêve pas à mes personnages. J'en arrive à croire qu'ils sont réels. Que je les croiserai dans la rue.

Je pousse la porte de la librairie avec la désagréable sensation d'être encore observée. Kelly est au téléphone, mais elle prend une seconde pour me tendre un bout de papier bleu.

— Jenny, il y a un certain docteur Parker qui veut que tu le rappelles.

Je saisis le papier du bout des doigts. Je fixe le numéro sans bouger. Kelly est déjà retournée à sa conversation téléphonique. J'inspire profondément... Docteur Parker a téléphoné ! J'espère que les nouvelles sont bonnes. Je ne suis pas certaine d'être prête à entendre les résultats. Je préfère vivre dans le déni ! Bref, le petit papier bleu plié en deux au fond de ma poche me fait passer un après-midi de merde.

Kelly est patiente et me permet d'attendre trente minutes au téléphone avant d'avoir la ligne pour parler au médecin. J'ai l'oreille en feu et un mal de tête horrible à force de grincer des dents en écoutant la musique plate.

— D'autres examens seront nécessaires avant de se prononcer sur la suite, me balance le docteur Parker d'un ton neutre.

Mes épaules s'affaissent. Ce n'est donc rien de rassurant. En fait, je déduis que le traitement n'a pas fonctionné et que je n'échapperai pas à la chirurgie cette fois. À bout de nerfs, je termine ma journée plus tôt. J'ai besoin de réfléchir à tout ça. De me calmer. Je voulais marcher tranquillement jusque chez moi, mais quelque chose cloche. Encore. Je m'arrête en fronçant les sourcils. Est-ce que quelqu'un me suit? Je roule les yeux. Ouais, on est des centaines sur le trottoir à cette heure. Pourtant, je sens une présence menaçante dans mon dos. Comme si la personne était tout près.

Je fais deux pas sur le côté en faisant mine de fouiller dans mon sac à main. J'en profite pour prendre mon cellulaire. Je jette un coup d'œil à droite, puis à gauche. J'ai peur de rencontrer le visage arrogant d'Ethan. Ou un journaliste derrière un banc avec sa lentille rivée sur moi. Mais non, les passants vaquent à leurs occupations sans se soucier de moi. Tout le monde est pressé de rentrer chez eux. J'essaie donc d'étouffer mon étrange impression et je reprends mon chemin.

Rien à faire, je suis convaincue qu'à cet instant précis, des yeux sont braqués sur moi. Plus que quelques pâtés de maisons avant d'atteindre mon immeuble. Les jambes flageolantes, j'envoie un message texte à Leah pour me changer les idées.

Jenny: Il est plus que temps que je termine mon roman! Je suis en train d'imaginer des personnages suspects partout...

Leah: OMG! Un beau gars te suit? Prends-le en photo!

Jenny : Arrête de niaiser, je suis sérieuse ! Il se passe un truc bizarre !

Leah : Eh ma cocotte ! Si t'as peur, appelle Tom.

Je souris. C'est bien une idée de ma meilleure amie, ça : appeler au secours le garde du corps de Sacha. Je le trouve sur mon chemin déjà trop souvent, celui-là ! Sacha est toujours aussi protecteur et il a donné le mandat à Tom de me surveiller de loin.

Je range mon téléphone. Une ombre apparaît au-dessus de moi au moment où j'allais glisser la clé dans la serrure de ma porte d'entrée. Un homme avec des cheveux blonds négligemment longs et une veste de jean usée s'appuie au cadre de porte. D'instinct, je serre mon sac de toutes mes forces et m'élance pour lui donner un coup sur la tête. Il bloque mon sac sans effort. Je me débats quelques secondes avant de figer sur place. Des sourcils prononcés, une mâchoire déterminée, des yeux verts perçants... Rick Carter !

Il me laisse le temps de me remettre de ma surprise, puis sourit timidement.

— Je voulais pas te faire peur.

J'ai du mal à le reconnaître. Il a l'air de sortir tout droit de l'enfer. Son visage est aminci, ses joues sont rudes d'une barbe de plusieurs jours, ses épaules sont plus carrées, ses bras plus imposants...

Rick fait un pas. Je recule de deux.

— Jenny, je...

Je le sens confus. Maladroit. Ce n'est pas lui, d'être à court de mots ! Ma voix n'est qu'un murmure :

Je t'aime... MOI NON PLUS

— T'as faim ?

Pour seule réponse, ses yeux s'illuminent. Mes mains tremblent trop pour tenir les clés. Rick les prend et déverrouille. Je l'invite à entrer et referme la porte derrière lui. Il est discret. Prudent dans ses gestes. C'est tout un contraste avec son exubérance d'autrefois !

— Ils t'ont libéré ou tu t'es enfui ?

Rick rit de bon cœur. Et ça me fait tellement de bien de l'entendre que je n'ai qu'une envie : me jeter à son cou. Mais quelque chose m'en empêche... je ne reconnais plus cet homme.

— Libération pour bonne conduite, répond-il avec humour. Peux-tu croire ça ?

Enfin, je retrouve ses yeux rieurs. Cette étincelle bien à lui qui lui donne un air à la fois détestable et séduisant.

— C'est merveilleux de te revoir, arrivé-je à souffler.

La dernière fois que je l'avais vu, c'était il y a plus d'un an, le jour de sa condamnation. Rick ne parle pas. Il est ému lui aussi. Sa main frôle ma joue. C'est trop... Des larmes jaillissent d'un coup sans que je puisse les retenir. Je suis carrément effrayée par la vitesse à laquelle mes sentiments pour lui refont surface. Je croyais que c'était mort depuis longtemps ! Ou plutôt, je voulais que ce soit mort. Me protéger. Ne pas souffrir du vide de son absence. Mais qui je tentais de leurrer au juste ? Rick a été présent en moi toute la durée de son incarcération. Pas une seconde il ne m'a quittée !

Sa main saisit ma nuque. En une fraction de seconde, mon visage est dans son cou, ses bras autour du mien, ses doigts dans mes cheveux...

— Je suis désolée, Rick, j'aurais dû aller te voir.

Sa voix retentit doucement à mon oreille :

— Chut ! Pleure pas, c'est fini.



Rick ne sait pas depuis combien de temps il est sous la douche. Plus que nécessaire, c'est certain. Il laisse couler l'eau chaude sur sa tête. Une jouissance ! Finies les douches froides en groupe où l'on se fait scruter à la loupe par des yeux indiscrets. Y passer plus de deux minutes sous-entendait qu'on était ouvert aux rapprochements. Rick avait vite compris quoi faire pour ne pas se sentir comme un morceau de viande devant un boucher au couteau mal aiguisé : limiter son hygiène corporelle au minimum. Ça fonctionnait. Des cheveux gras et un corps qui pue la sueur repoussaient les indésirables.

Toujours sous le jet d'eau, il n'arrive pas à se débarrasser de cette impression d'être encore crasseux. Il fait un quatrième shampoing... Son séjour en prison n'a pas été si désastreux. Tout compte fait, il s'en est bien tiré. Il revient par contre avec un lourd bagage de mauvais souvenirs. Il n'avait confiance en personne là-bas. Sauf à Gandalf. Son premier conseil avait été simple : « Fais-moi disparaître tout de suite ce sourire baveux de ta face ! Sinon, tu passeras pas la semaine. » Rick l'avait écouté. Il se contentait de répondre brièvement lorsqu'on s'adressait à lui. Son attitude indifférente l'avait servi. On le laissait tranquille. La plupart du temps.

Rick secoue ses cheveux. Il y a de la buée partout dans la salle de bain. Sa peau est rouge... Il se dit qu'il est temps de sortir de là.

L'eau chaude finira par manquer. Mais il est trop bien. Comme s'il avait peur que ce soit sa dernière douche avant une éternité. Ces derniers mois, il aurait tout donné pour ce moment. Il en rêvait. Il est loin, le temps où on le traitait de superficiel dans sa belle voiture et ses beaux vêtements.

Ça lui fait tellement de bien de revoir des visages aimables. Il a l'impression de revenir d'un long voyage à l'étranger. Même si Jenny n'est pas venue lui rendre visite une seule fois, Rick n'a jamais pensé qu'elle l'avait oublié ou abandonné à son sort. Il avait compris que c'était trop douloureux pour elle d'entrer dans un tel endroit. De le voir enfermé... Elle est la première personne que Rick voulait serrer dans ses bras en descendant de l'autobus. Pas une journée ne s'était écoulée sans qu'il pense à Jenny. Où en est-elle dans sa vie? Quelle serait la sienne maintenant? Il n'en a aucune idée. Il se promet de ne plus perdre une seule seconde et de savourer chaque moment comme s'il était le dernier.



Je sors un à un tous les ingrédients que contient mon frigo. Je ne sais pas quoi préparer comme repas. Qu'est-ce qu'un homme qui a passé plus d'un an en prison a envie de manger le soir de sa libération? Sûrement autre chose qu'un croissant jambon et fromage. Dans ma fièvre, les assiettes glissent de mes doigts. Je me cogne le front à l'armoire en tentant de les rattraper... Le fracas de vaisselle accompagne mon cri de douleur. Je place vite une main tremblante sur ma bouche pour ne pas alerter Rick.

J'ai la tête vide, déstabilisée par l'idée de le savoir dans ma douche. Il a laissé la porte de la salle de bain entrouverte, et je me maudis de zieuter au passage. J'aperçois sa silhouette derrière

la vitre embuée. Ses vêtements sales sont pliés sur la cuvette des toilettes, une petite trousse est sur le comptoir... Je m'accroche à mon chaudron en prenant une profonde inspiration, puis une deuxième.

— Jenny...

Je fais un tour sur moi-même, un céleri dans une main et un brocoli dans l'autre. Rick fait tomber de l'eau partout sur le plancher, seulement vêtu d'une serviette de bain autour de la taille. Malgré moi, mes yeux se posent sur les muscles de son cou, de son torse... Rick tient ses vêtements froissés sous le bras.

— Donne-moi ça, je vais les laver. Je dois avoir une robe de chambre qui traîne...

— Ça va, j'ai un pantalon de rechange, dit-il.

Lorsqu'il revient, les *nachos* sont au four et je me bats avec une bouteille de vin. Je n'arrive pas à en retirer le bouchon.

— Laisse, je vais le faire.

Je lui cède la place. Nos épaules se rencontrent. Rick tire sans effort sur le bouchon. Fraîchement rasé, pieds nus, il ne porte qu'un jean troué aux genoux... *Il faut que je lui trouve un chandail.* On dirait presque un gars qui revient de vacances. Il me tend une coupe et s'avance doucement pour cogner la sienne contre la mienne. J'arrive à articuler trois mots :

— À ton retour.

Rick boit une gorgée sans me quitter des yeux, puis penche la tête vers l'arrière. Un soupir de satisfaction soulève ses épaules.

Je t'aime... MOI NON PLUS

— Je m'ennuyais de ce goût-là!

— Avoir su, je serais allée acheter une meilleure bouteille...

— On aura bien le temps de se reprendre, me sourit-il.

Mais pourquoi il n'a pas mis de chandail?

— Tu as été libéré quand exactement?

— Ce matin.

Je hoche la tête en buvant une rasade. C'est étrange de le voir si calme. Si posé. J'ai du mal à saisir l'homme qu'il est devenu.



Un gigantesque plat de croustilles de maïs gratinées apparaît devant Rick. Il salive à l'odeur de fromage, de salsa et de poulet. Ça sent trop bon. C'est trop beau! Il fait un effort pour se contenir et ne pas avoir l'air d'un gros cochon. Mais il n'y arrive pas vraiment. Jenny mange du bout des doigts en le regardant dévorer. Rick ne relève les yeux qu'une fois rassasié. Ce sentiment de trop-plein dans l'estomac. Une sensation qui lui a manqué. Jenny l'observe en silence, les mains jointes sous son menton. Il repousse son assiette et croise les bras sur la table.

— Et toi, à quoi a ressemblé ta dernière année?

La question provoque une étincelle dans son regard. *Qu'est-ce qu'elle est belle!* pense-t-il.

— J'ai presque terminé l'écriture d'un roman! lance Jenny, enthousiaste. D'ailleurs, c'était le plan de ma soirée si t'étais pas débarqué à l'improviste.

Rick décèle une lueur malicieuse dans ses pupilles. Il se fait violence pour ne pas contourner la table et la prendre dans ses bras.

— J'ai toujours eu l'art d'arriver au mauvais moment.

— C'est pas grave, je suis contente de te voir, souffle-t-elle.

— J'ai hâte de te lire.

Jenny éclate de rire :

— Toi, lire un roman ?

Amusé de la voir se payer sa tête, Rick lui lance une croustille.

— Eh! Tu sauras qu'en taule, le temps est long. C'était même essentiel à ma santé mentale de m'évader en lisant des histoires.

Jenny reprend son sérieux. Elle vide les dernières gouttes de son verre avant d'oser poser la question qui lui brûle les lèvres :

— Comment c'était, là-bas ?

À son tour de vider sa coupe. Il n'a pas envie de parler de ça. Surtout avec elle.

— Change pas de sujet! lance-t-il d'un ton joueur. C'est de toi qu'on parlait, pas de moi.

— D'accord, dit-elle en levant le menton. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Rick imite sa posture un peu hautaine. Il est tellement heureux de l'avoir juste pour lui.

— Où en sont tes amours ?

Jenny entrouvre la bouche, puis la referme. Rick peut l'entendre réfléchir et il s'en veut d'avoir posé la question. C'était trop vite. Il s'empresse de la rassurer avant qu'un malaise ne gâche le moment.

— C'est pas de mes affaires.

— Il y a rien à dire sur le sujet de toute façon, murmure-t-elle.

Un silence lourd s'installe autour de la table. Le son d'une cloche se fait entendre à répétition depuis plusieurs minutes. Ça provient du sac à main de Jenny. Cette dernière hésite, mais Rick sourit pour détendre l'atmosphère.

— Tu peux regarder tes messages si tu veux.



J'ai encore peine à croire que Rick soit vraiment devant moi. Dans ma cuisine. Assis à ma table. Comment lui avouer que j'ai souvent rêvé de cet instant ? Je n'aurais qu'à me lever et m'asseoir sur ses genoux. Toucher ses épaules, ses bras... Mais les rêves et la réalité sont deux choses bien différentes. Un monde nous sépare. Un mur d'hésitations. De peur. Surtout, il y a Sacha que je n'arrive pas à oublier. Que je ne veux pas oublier !

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Rick m'enveloppe d'un sourire tendre avant de se lever pour desservir. J'en profite pour observer sa démarche. Elle a un peu changé depuis son accident. C'est subtil. Je crois que tout se joue au niveau de la hanche gauche. *Ouais, je regarde son derrière.* Il ouvre l'eau pour rincer les assiettes. Et un homme torse nu qui fait la vaisselle dans ma cuisine, c'est assez irréel. Avant de devenir aussi molle que de la crème glacée au soleil, je me penche pour prendre mon cellulaire dans mon sac. Leah m'a envoyé plusieurs textos. Je lis seulement le dernier :

Leah: Eh! Je m'inquiète pour vrai. Vas-tu finir par répondre! Es-tu bien rentrée chez toi? J'espère que tu t'es pas fait attraper par un pas fin... Allez, donne des nouvelles sinon j'appelle Sacha!

Je souris. Alerter Sacha serait encore plus efficace que la police elle-même. Il s'énerve avec un rien et il a une équipe de sécurité en béton avec des contacts partout. Et les policiers rappliqueraient bien assez vite si Sacha Carter signalait un problème. J'ai envie de répondre que je me suis fait kidnapper par un gars qui sort de prison, mais je m'abstiens. Je garde Rick juste pour moi encore un peu.

Jenny: Je suis pas seule chez moi, mais tout est sous contrôle! Je te raconterai. (Et t'avise pas de te pointer, sous aucun prétexte! À moins que votre condo soit en feu et que même les voisins ne peuvent pas vous héberger pour la nuit.)

Leah: OMG! Et une chicane de couple, est-ce que ça compte pour une urgence?

Jenny: Non!

Leah: Merde...

Jenny: Est-ce que tu t'es encore disputé avec Jeff pour de vrai?

Leah: Oui! Il veut rien entendre. Il est bouché!

Jenny: Courage, c'est pas facile pour lui! On se parle demain. xxx

Je lève la tête. Rick va et vient dans ma cuisine comme s'il était chez lui. C'est vraiment beau de le voir marcher. La dernière fois, il boitait au point de se déplacer avec une canne. Et là, plus rien. Ou presque. C'est un miracle après l'accident qu'il a eu.

Je t'aime... MOI NON PLUS

— Aimerais-tu aller voir Sacha ?

Rick termine d'empiler la vaisselle dans l'évier avant de revenir s'asseoir.

— Non, pas maintenant. Je préfère attendre un moment où je serai seul à seul avec lui.

Je hoche la tête. J'aime bien ce qu'il dégage. Il a changé ! J' imagine que la prison forge une carapace. Rick me paraît plus mystérieux qu'avant. Moins centré sur lui-même.

— Au fait, comment va mon grand frère préféré ? demande-t-il, la mâchoire crispée.

Je sens que ma réponse l'inquiète. Je plie et replie le rebord de la nappe, cherchant les bons mots pour décrire la situation. J'y mets tellement de temps qu'une once de panique traverse le visage de Rick.

— Jenny, réponds-moi !

J'inspire et je me lance dans un résumé simple :

— Il va bien... Il a été relativement stable dans la dernière année. Il boit de temps en temps, mais Jeff le garde à l'œil.

— C'est tout ? fait-il, un sourcil levé.

— Euh...

— Allez, pas besoin de me ménager. Donne-moi l'heure juste, s'il te plaît.

— Je te jure qu'il s'en sort bien, insisté-je, un peu plus convaincante. C'est juste qu'il nous essouffle avec tous ses projets.

— Quel genre de projets ?

— Bah ! Tu le connais, il veut tout faire en même temps ! Il dort pas beaucoup, il est agité... Tu vois le portrait ?

Je me tais. J'en ai déjà trop dit. Il faut bien le laisser arriver avant de le submerger avec les problèmes des autres. Rick recule sur sa chaise, les doigts croisés derrière la nuque.

— Je vois.



La panse bourrée et du vin plein les veines, Rick étouffe un bâillement que Jenny ne manque pas de remarquer.

— T'as un endroit où dormir ce soir ? Tu peux rester ici si tu veux...

Les yeux brillants, Rick la regarde au-dessus de sa coupe presque vide.

— Merci !

— Je voulais dire... Euh, dans la chambre d'amis, précise-t-elle, gênée.

— Ah oui ? fait-il, un sourcil levé.

Amusé, Rick la regarde bafouiller.

— Oui, enfin... Je...

— J'avais compris, Jenny.

Il sourit devant son innocence si charmante. Elle baisse la tête, embarrassée. Voilà des heures qu'ils discutent de tout et de rien sur deux chaises droites. Un pur bonheur ! Rick aurait voulu rester là toute la nuit, mais il peine à garder les yeux ouverts.

— Excuse-moi, mais je suis crevé. La journée a été longue.

L'année a été longue.

— Viens, je vais te montrer la chambre.

Elle se lève et passe devant lui pour le guider jusqu'à une pièce décorée de beige et de vert. Un immense lit occupe presque tout l'espace. Jenny marche nerveusement d'un coin à l'autre de la chambre en énumérant tout ce qui est à sa disposition.

— Arrête, tu m'étourdis ! C'est un château ici comparé à ce que j'avais...

— OK ! N'hésite pas s'il te manque quelque chose.

Jenny piétine. Sans le vouloir – ou peut-être qu'il le veut justement –, Rick bloque la sortie. Il y a trop longtemps qu'il ne s'est pas retrouvé seul avec une femme. C'est dangereux. Il se voit déjà la prendre dans ses bras, sentir sa chaleur féminine contre corps... Goûter à nouveau à ses lèvres.

Il inspire à fond pour garder le contrôle :

— Merci. Bonne nuit...

Il se déplace légèrement pour la laisser passer et ferme les yeux lorsqu'elle le croise. Il aurait suffi d'un frôlement pour que Rick succombe. Jenny se sauve dans la chambre en face. Il l'entend verrouiller la poignée... C'est peut-être mieux comme ça. Il s'effondre sur le lit et fait l'étoile. Enfin, un vrai matelas. Des couvertures qui sentent le Fleecy. L'air est si léger lorsqu'on est libre. Ça lui fait tout drôle de pouvoir faire ce qu'il veut, quand il le veut. Avec certaines restrictions, évidemment. Rick a beaucoup

de choses à accomplir pour reprendre sa vie en main. Tellement qu'il ne sait pas par où commencer. Peut-être par Zach... Il a besoin de gagner son pardon pour le mal qu'il lui a fait. Une étape importante s'il veut arriver un jour à se pardonner.

Remerciements

Merci à vous, chers lecteurs, pour vos nombreux témoignages à la suite de la lecture de cette histoire. Vous avez été touchés. Parfois bouleversés. Vous avez pleuré. Vous avez gardé espoir. À certains moments, vous m'avez détestée de faire vivre ça à vos personnages. Vous n'êtes pas restés indifférents. Vous avez eu besoin de quelques jours pour vous remettre de votre lecture. Alors je me dis : « Mission accomplie. »

Merci à toute l'équipe des Éditions JCL. Daniel, de me permettre d'explorer plusieurs styles littéraires. Ta vision de « gars » me fait parfois rouler les yeux, mais elle me ramène à l'essentiel. Elsa, de croire en moi plus que je ne crois en moi-même. Petite boule d'énergie qui, en seulement quelques phrases, réussit à nous mettre un sourire dans la face pour deux semaines. Stéphanie, de ta rigueur derrière la production de chaque roman. Ton calme contagieux. Ta compréhension et ta sensibilité devant mes horaires compliqués. Jessica, de gérer tout le reste. D'être une pieuvre à tes heures pour que tout s'arrime.

Un merci particulier à l'équipe de distribution des Messageries ADP. Merci de croire en cette série. De lui donner une visibilité exceptionnelle. Je suis très heureuse de faire partie de votre belle grande famille !

À Dominique Vigeant, ma complice. Ton enthousiasme pour mon travail me donne des ailes. Notre rencontre n'est pas un hasard. Nos points en commun sont presque troublants. Tu étais la personne toute désignée pour avoir un regard sur mes textes.

À Mélanie, d'avoir rêvé avec moi.

À ce chanteur, pour qui je craque toujours autant.

À Guylaine Guay, pour ta douceur.

À Vivianne, pour les magnifiques couvertures.

À Marie Potvin, là où tout a commencé.

À ma mère, Pierrette, pour les nombreux petits plats dans le frigo. Pour ton œil de lynx sur mes textes. Pour le gardiennage des héritiers.

À Yvon, parce que le plus fort, c'est mon père !

Merci, Yvan Pedneault, pour ta chanson *There for You* qui ajoute une si belle dimension à l'histoire. Je suis tellement fière de ton parcours ! Et de l'ami simple et authentique que tu es toujours.

À mon conjoint Mathieu, de tenir le fort. Toi, l'être le plus rationnel qui existe sur terre, tu tentes tant bien que mal de comprendre mon élan artistique. Tu t'émerveilles quand je te montre une nouvelle page couverture, même si les livres de «filles» ne te disent rien du tout. J'ai probablement la même réaction quand tu me parles de tes nouveaux outils. *Mais on s'aime de même.*

À mes petits héritiers. Sacha, qui fait de moi une meilleure personne. Et comme tu me le dis si souvent, toi aussi, tu es une couleur dans ma vie ! Fabrice, qui me touche par sa sensibilité.

C'est beau de te voir faire ton chemin dans notre famille un peu chaotique. Évance, petit bout de chou. Mon bébé. Qui me ramène à l'essentiel. Qui réussit de grandes choses malgré sa différence.

Merci à mes personnages Sacha, Rick et Jenny, d'avoir fait partie de ma vie. On se retrouvera un jour, c'est promis!

*C'est un réel plaisir pour moi d'associer ma chanson
There For You au roman de Catherine!*

– YVAN PEDNEAULT, AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
FINALISTE DE LA VOIX 2016

*Un univers qui m'a emportée dès les premiers instants
où j'ai mis le nez dans le premier bouquin...*

– ANNE-MARIE LOBBE
JOURNAL DE MONTRÉAL

Rick revient transformé de son séjour derrière les barreaux. Malgré l'étouffante culpabilité qu'il éprouve face au sort de Zach, cloué à son fauteuil roulant, il s'engage dans le droit chemin et devient un homme d'affaires respectable. Son souhait le plus cher est de reprendre contact avec Jenny... mais est-il celui dont elle a réellement besoin ?

Bien que leur attirance l'un pour l'autre soit réciproque, Jenny se heurte à un obstacle qui s'est dressé entre eux pour toujours. Puisque Sacha a laissé de profondes cicatrices dans son cœur, elle refuse de se jeter dans les bras de son frère Rick. Malgré le lien qui les unit, les deux hommes risquent ainsi de se voir divisés à jamais.

Après avoir fait le vide autour de lui, Sacha poursuit un double objectif : redonner un sens à sa vie tout en regagnant l'estime de ses proches. C'est d'ailleurs maintenant à son tour d'épauler son ami Jeff qui traverse des moments difficiles. Au sommet de la gloire, le chanteur fait une rencontre bouleversante qui l'ouvrira à une possible réhabilitation. Est-il trop tard pour racheter ses torts auprès de Jenny ?

*Catherine Bourgault signe ici le dernier tome d'une
histoire touchante où elle explore la bipolarité
avec doigté. De sa plume irrésistible, elle crée des
personnages émouvants impossibles à oublier.*



© Catherine Chouinard Photographie